

DEVIATION



es

GIVE PIERCE A CHANCE

DU 19/01/13-03/03/13

Trouver le bon point de vue et le mot juste

C'est par une véritable conférence de presse que les élèves découvrent l'exposition. Ils n'ont pas affaire à un médiateur cette fois, mais à la personne chargée de la communication et des relations avec la presse. C'est l'occasion de découvrir une part du travail d'un Centre d'Art comme le Grand Café qu'ils ne soupçonnent pas forcément, et d'être confrontés à une parole inhabituel qui demande une attention différente.

Ainsi devenus journalistes, les élèves ont assumé ce rôle jusqu'au bout. Voici leur mission : Faire une photo de l'exposition. L'imprimer. Ecrire un texte court. Trouver un titre évocateur et bref. Assembler le tout à la façon de la une d'un journal.



Saint-N
La Bau

0,000 1

0,000 1

0,000 1

0,000 1

0,000 1

0,000 1

0,000 1

0,000 1

Le Grand Café devient ROCK!



Stéphane Garmont

L'exposition Freeform au Grand Café nous fait traverser la complexité de l'histoire des USA, où l'on y trouve plusieurs courants de culture. Tout au long de cette exposition nous découvrirons plusieurs styles de musique, soit le point de vue de l'Islam. pages 7.

Shym en concert à Guérande: Super succès

page 2 et sur www.brest-france.fr

Au salon ble la 3^{ème} dimanche va bientôt commencer. Venons nous les femmes se battre pour les derniers articles en solde. Certains fashion victime proposent déjà leurs plats de bakoula.



Christophe Vigneron

Les parties aventures: Lycées

cahier de activités

Ligne Atlantique

Le Coudin - 30% les SOLDES, histoire - page 4

NEWS: Un ragouandin sauve un bébé! - page 5



La découverte du son de la Tolérance

Trois œuvres, trois artistes, un message: le son de la tolérance. C'est ce que le Grand Café nous donne à découvrir à travers l'exposition Give Piece A Chance qui s'intègre dans le cadre du mouvement Free Son.



FRANCE GRAND CAFE "FREESSONE"



Le Grand Café exposition "Give Piece A Chance" dans le cadre du mouvement Freeform pour vivre à l'école. (A1)

3^{ème} Salon du livre à Fregni Zoullis-les-olés

Ce weekend est dédié à la lecture de livres de tous genres. Nous avons mis de l'ambiance avec des professionnels qui ont écrit des livres dans les langues arabes, persane, etc.



Si vous avez un livre à vendre, nous sommes intéressés par votre proposition. Contactez-nous au Grand Café.

azaira le



Bienvenue au Grand Café à Paris. "Give Piece A Chance" est une exposition de livres de tous genres. Les professionnels ont écrit des livres dans les langues arabes, persane, etc. Si vous avez un livre à vendre, nous sommes intéressés par votre proposition. Contactez-nous au Grand Café.



JOURNAL

LIBERA-SON! (au grand café)



Le Grand Café accueille avec plaisir l'exposition "Give Piece A Chance" dans le cadre du mouvement Freeform pour vivre à l'école. Si vous avez un livre à vendre, nous sommes intéressés par votre proposition. Contactez-nous au Grand Café.



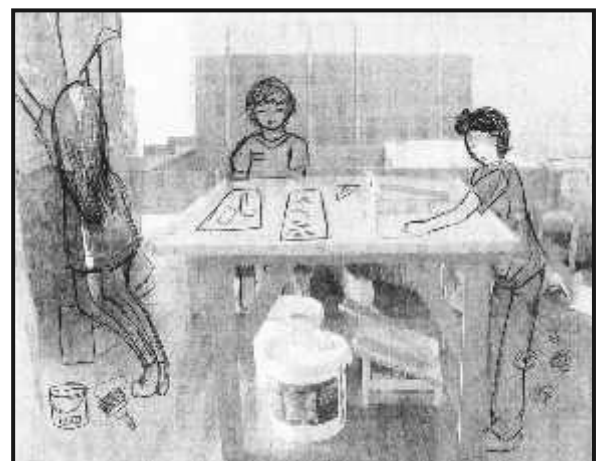
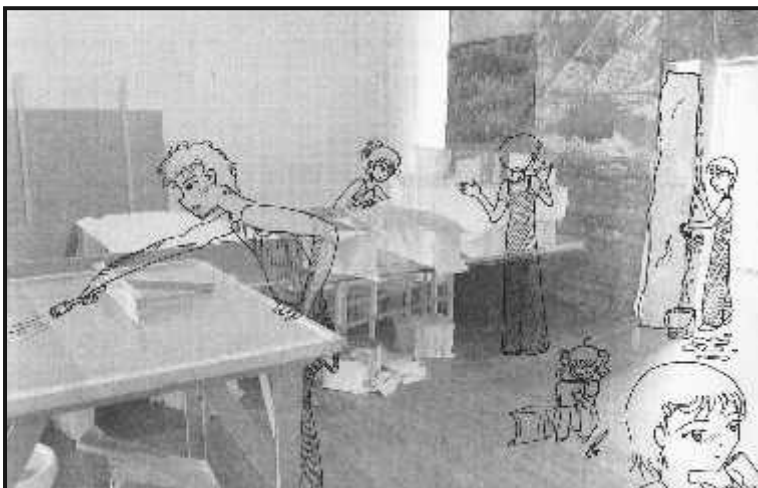
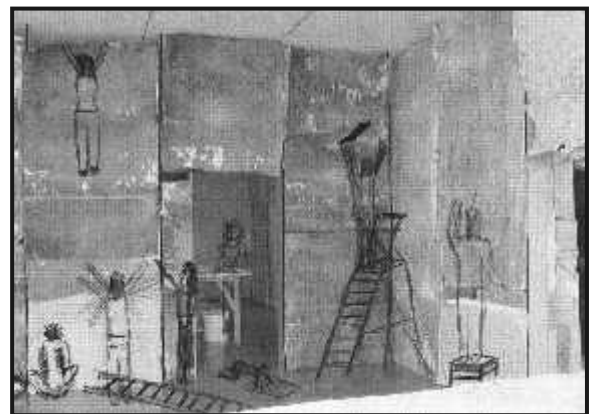
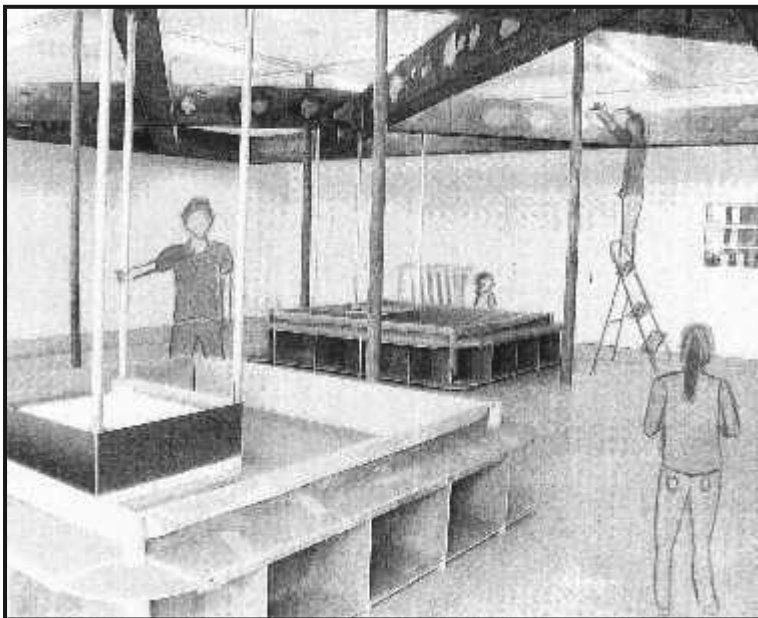
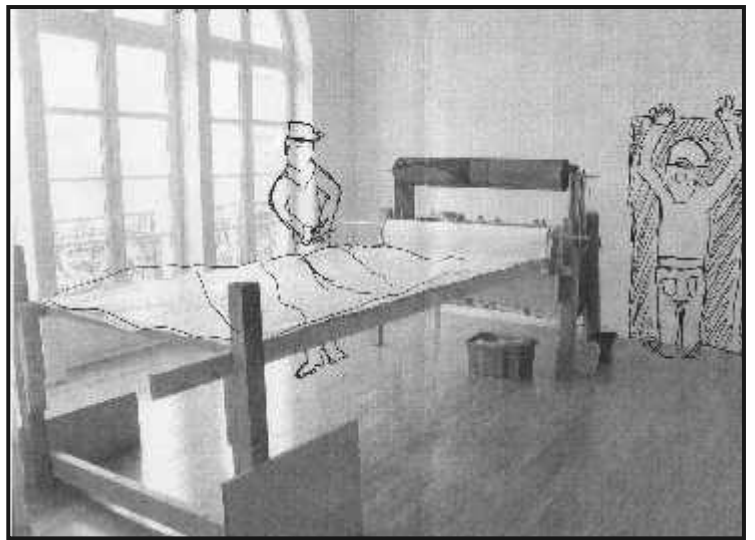
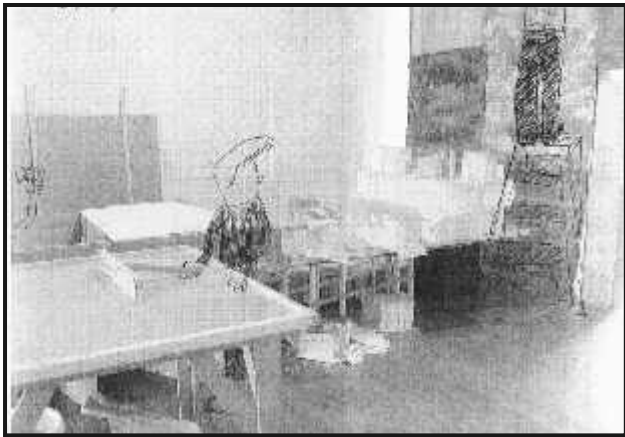
Le dessin, une machine à remonter

Une photo de l'exposition a été fournie aux élèves pour y représenter en surimpression l'artiste et ses assistants au travail. Les élèves découvrent alors que le questionnement de Mickaël Beutler se situe au niveau des conditions de la fabrication de cette exposition-atelier, où les procédés de production en série (mécaniques et artisanaux) se confrontent à la sacralité du geste de l'artiste.

De même la représentation de personnages mettant en action la sculpture flottante du rez-de-chaussée ou assis au bord des bassins illustre bien la relation sensible et physique induite entre l'œuvre et le public.

MICKAËL BEUTLER - KNOCK / KNOCK

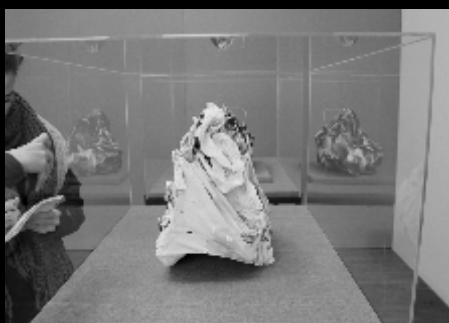
DU 29/03/13 - 01/09/13





Enquête

L'exposition d'Armando Andrade Tudela est parsemée d'indices qui ne sont pas d'une lecture immédiate et facile. L'artiste, au cours d'un échange avec les élèves, s'est exprimé clairement sur comment il essaie de ne pas donner à voir des choses trop évidentes. Il adopte une attitude de retenue qui l'amène à faire un tri strict dans les formes plastiques qu'il propose au public. Il faut donc mener une enquête, à la manière d'un inspecteur de police, pour tenter de combler les ellipses de sa réflexion et déceler le sens de sa démarche. Par la photo, le dessin et la prise de note, les élèves ont échafaudé un faisceau de présomptions qui permettent de soulever une part du mystère.



ARMANDO TUDELA SEUIL DE RÉTABLISSEMENT
DU 05/10/13-05/01/14

Rapport de Police :
Affaire Tudela

Détective consultant : Bernier
Assistante : Martin

Suspect n°1 : Armando Andrade Tudela

Sexe : Masculin (non vérifié).

Age : 38 ans

Naissance : Pérou en 1975

=

Arrivées sur le lieu du crime à quatorze heures (heure locale). Avons rejoint l'équipe d'investigation qui nous attendait sur place. Le lieu du crime : une intrigante exposition. Placés au centre de la pièce gisaient trois parois transparentes où étaient accrochés divers vêtements. Dans la pièce voisine attendaient des châssis tendus de toile de jute. A l'étage, perchés sur des macabres socles nous attendaient deux structures métalliques recouvertes par des étoffes colorées maculées de pâte blanchâtre des plus suspectes. Dans un silence persistant nous continuâmes notre découverte des lieux jusqu'à une pièce plongée dans la pénombre la plus profonde, où était projeté un film muet.

Suite à la demande d'investigation poussée, voici l'énigme à résoudre : Le vêtement, un abri pour le corps ou une projection de soi vers l'extérieur ? Comment le suspect Tudela exploite-t-il cette dualité ?

Grâce à plusieurs indices, nous sommes parvenues à quelques conclusions. En effet dans cette optique d'abri pour le corps nous avons recueilli les preuves suivantes : les vêtements éparpillés sur les parois transparentes ont tous des capuches, et sont des vêtements chauds. Ils peuvent donc servir aux personnes qui les portent à se couvrir pour s'isoler du froid et des intempéries. A l'étage, le tissu cache les squelettes métalliques des sculptures. De plus dans cette même idée nous avons la vidéo présentée qui se réfère à «La maison sans fin» de Frederick Kiesler.

D'un autre côté, nous avons une idée de projection de l'être vers l'extérieur par l'affichage d'un dress-code avec ces vêtements accrochés dans la première salle. Fait de laine, de couleurs sombres, un trou pour passer la tête nous avons toutes les caractéristiques du poncho péruvien (souvenir de sa jeunesse ?). Des vêtements militaires noirs et blancs ainsi que des vêtements occidentaux et modernes tels un sweat-shirt (de mauvaise qualité) peuvent faire allusion à la ville de Saint-Nazaire et à son histoire.

Ainsi notre suspect mêle ces deux idées, cette violente dualité qui a nécessité notre venue. De façon indirecte et déroutante, et qui aurait pu facilement nous échapper si notre supérieur ne nous avait pas indiqué cette piste spécifique, Tudela a bien failli commettre le crime parfait.

FAR LES TEMPS QUI COURRENT

/ LIFE / DU 07/12/13-12/01/14



visite en immersion

Les oeuvres présentées dans cette exposition collective, principalement des vidéos, posent la question du travail aujourd'hui. Elles dépassent le simple témoignage et portent un regard critique sur la place de l'individu dans le monde du travail. En raison de l'ampleur de cette exposition et de la nature des oeuvres exposées, aucune production d'élèves n'a donc été envisagée sur site, pour privilégier cette fois un parcours de découverte des oeuvres dans leurs contextes et dans leurs durées. Les élèves ont particulièrement apprécié le fait que des artistes pouvaient parfois avec humour et causticité pointer les failles du système, comme Julien Prévieux avec ses «Lettres de non motivation» ou Bertille Bak avec son film «Faire le mur».



Mensonge et frustration pour développer l'analyse et le sens critique !

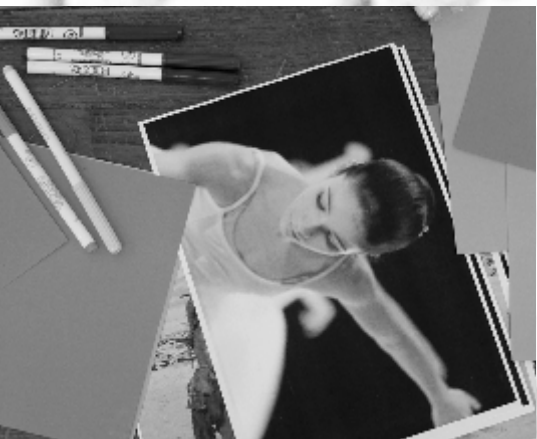
Le son de la salle du rez-de-chaussée a été volontairement coupé avant l'arrivée des élèves. Le médiateur du Grand Café présente l'exposition comme une installation. Après cette discussion portant sur une base erronée (qui peut aussi favoriser le développement du sens critique...) le son a été ajouté. Cet engagement sur une lecture biaisée a été voulu en raison de la présence très prégnante du son qui risquait de faire oublier les composants visuels et spatiaux. Un deuxième temps d'échange a permis alors de mieux percevoir comment ces éléments se combinaient avec le son.

A l'étage, les élèves ont été arrêtés dans leur progression par un sas avant la salle. Ils pouvaient entendre les sons, mais sans voir les aménagements de l'espace (mousse sur les murs, mobilier, écran, LED clignotantes, ...). Les élèves ont réagi à ces informations sonores par des collages réalisés à partir de photos de danseurs et de papiers de couleurs. Une manière d'attirer l'attention des élèves sur ces deux champs d'investigation pour Haroon Mirza : le mouvement et la couleur, mais aussi de mesurer les écarts entre leurs manières de se les approprier et les choix effectués par l'artiste.

HAROON MIRZA

RANDOM ACCESS RECALL

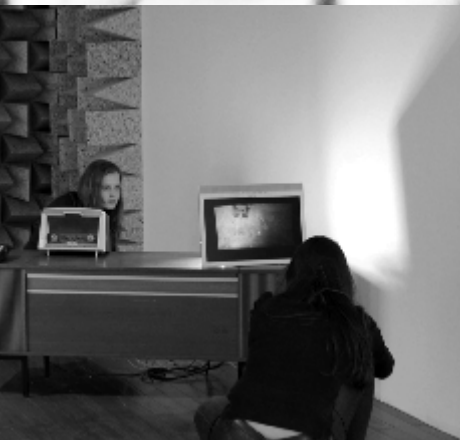
DU 01/02/14-04/05/14



Le projet d'Haroon Mirza au Grand Café s'intitule « Random Access Recall ». Tout d'abord, le simple nom de cette exposition m'a fait étrangement penser au titre du dernier album des Daft Punk : « Random Access Memories ». Ce titre signifie « rappel à accès aléatoire » et celui de l'album « Souvenirs à accès aléatoire ».



Je me suis inspirée des sons que j'entendais pour placer d'instinct les feuilles sur le sol. Un peu comme si je voulais « matérialiser » les sons. Automatiquement, ma curiosité s'est éveillée. Je voulais savoir d'où ces bruits provenaient et à quoi ils étaient reliés. Quand nous avons enfin pu entrer dans la pièce je n'étais plus une simple « spectatrice », j'étais dans une démarche de recherche. Je me suis donc approchée des enceintes pour observer les lumières. Ainsi lorsque je suis enfin entrée dans cette salle, j'ai vraiment accordé de l'importance à l'œuvre, et peut être dans une démarche plus intéressante que si je n'avais pas fait ce travail plastique en amont.



Elle est d'abord intrigante,
l'on nous dit « vous devez entrer seule »,
alors on se pose des questions, que contient-elle ?
On se déchausse et entre enfin dans la mystérieuse salle.
Tout d'abord, face à nous un noir total, puis un bruit effrayant
amenant la lumière un court moment. Des tambours ? Des bruits humains ? Des chiens ?
Quelque chose qui crisse. Et ça recommence,
en boucle. Puis on sort, et on apprend que cette atmosphère n'était rien
de plus qu'un jeu de lumière et de micro posé sur une douche en marche (le son de l'eau).
Un rien qui crée beaucoup.

Lumière, noir, bruit, lumière, noir, bruit, lumière, noir, bruit, lumière,
noir, bruit, lumière, noir, bruit, lumière.



Les bruits qui sortaient de la salle voisine nous rendaient très curieux. Nous ne pouvions pas connaître leur nature exacte. Le travail imposé à partir de feuilles et autres outils nous a petit à petit incité à nous concentrer sur ces sons.



J'étais plus qu'impatient de savoir ce qui se passait, j'avais l'impression d'être soit dans une discothèque, soit dans un cinéma. Je n'ai pas vraiment eu d'inspiration pour faire quelque chose avec une photo et une feuille de couleur pour faire le lien avec ce que m'évoquaient les sons. Mon impatience m'empêchait sûrement de réfléchir. J'ai donc décidé d'incorporer des onomatopées grâce aux sons que j'entendais, des clés de sol et de fa ainsi qu'une partition pour rappeler la musique. J'ai aussi dessiné des espèces d'ondes comme celles d'un électrocardiogramme pour faire référence au rythme du son.

Le fait de ne pas entrer tout de suite « dans l'œuvre » nous a permis de nous concentrer sur l'aspect sonore de celle-ci que nous entendions des salles voisines. Cela était essentiel dans l'appréciation du travail de l'artiste. L'attente créant la frustration nous avons pu apprécier pleinement ensuite l'explosion de sons et de couleurs. Au milieu de l'œuvre, je me suis senti à la fois acteur car au centre de cette dernière mais également impuissant face à ce système, qui semblait doué d'une vie propre.

CE NOUVEAU NUMÉRO A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LA CONTRIBUTION DES ÉLÈVES DE SECOND, PREMIÈRE ET TERMINALE DU LYCÉE ARISTIDE BRIAND DE SAINT-NAZAIRE, QUI ONT FRÉQUENTÉ L'OPTION ARTS PLASTIQUES EN 2013, 2014, 2015, COORDONÉE PAR LEUR ENSEIGNANT JEAN GLAUDE CHUPIN ET ERIC GOURET CHARGÉ DES PUBLIS DU CENTRE D'ART LE GRAND CAFÉ.

NUMERO 3 / 2015

Le Grand Café
Centre d'art contemporain
Place des Quatre z'horloges
F 44600 Saint-Nazaire
+ 33 (0)2 44 73 44 00

Lycée Aristide BRIAND
Boulevard de Courbertin
B.P. 418
44606 Saint-Nazaire Cedex
02 40 00 25 25